



## Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et  
à la Santé

**53 | 2003**  
**53**

---

# Le maternage : des savoirs traditionnels aux savoirs professionnels

Marseille, 20-22 novembre 2002

Marie-Laure Cadart

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/823>

ISSN : 2102-5975

### Éditeur

Association Amades

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

ISSN : 1257-0222

### Référence électronique

Marie-Laure Cadart, « Le maternage : des savoirs traditionnels aux savoirs professionnels », *Bulletin Amades* [En ligne], 53 | 2003, mis en ligne le 10 juillet 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/823>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Le maternage : des savoirs traditionnels aux savoirs professionnels

Marseille, 20-22 novembre 2002

Marie-Laure Cadart

---

- 1 Trois jours de colloque ont réuni, sur le thème du maternage, environ 1 000 participants, professionnels de la petite enfance essentiellement. Cette manifestation était organisée par trois associations : GRENE (groupe de recherche sur l'épanouissement du nourrisson et de l'enfant), ANTHERA et Brazelton France.
- 2 Si la plupart des intervenants appartenaient au champ de la pédiatrie et de la santé mentale, la première communication était confiée à Suzanne Lallemand qui a illustré les *Maternages traditionnels d'ici et d'ailleurs* par des exemples montrant le relativisme des notions de puériculture en fonction des époques et des lieux : les sociétés modernes occidentales prônent l'autonomie, la précocité et la performance dès le plus jeune âge alors que dans d'autres sociétés, si l'enfant reste longtemps dans la fusion maternelle, l'éducation n'est pas axée sur l'apprentissage de l'autonomie mais sur ce qui va permettre l'appartenance au groupe et l'intégration dans la société. Le ton était donné : l'anthropologie prenait sa place dans les « fiefs » de la pédiatrie et de la santé mentale.
- 3 Le fait que des pédiatres se préoccupent du maternage en dit long sur l'évolution des représentations que l'on a du bébé depuis les années 50. C'est parce que le bébé est un sujet en devenir que nous lui parlons, que nous nous préoccupons de son corps et de son psychisme.
- 4 Une large place était faite aux « anciens », aux « pionniers » d'une pédiatrie qui sait associer humanité et technique : certains étaient largement cités (F. Dolto qui a eu la vision révolutionnaire du bébé, être désirant, avide de communication, M. David et G. Appell qui ont œuvré pour les enfants des pouponnières, contre la maltraitance institutionnelle), d'autres étaient présents (B. Brazelton qui a créé une échelle d'évaluation du comportement néonatal qui s'appuie sur les compétences du nouveau-né,

A. Grenier qui par ses travaux sur la motricité libérée a révolutionné les notions d'aptitudes tonico-posturales du nouveau-né.

- 5 Cette présence et cette reconnaissance des anciens, de ces « agitateurs » devenus des « sages » me semble témoigner de ce changement de représentations qui tendrait à resituer la naissance et le maternage dans le champ social et non dans le seul champ médical. Ainsi un des orateurs veut associer « ceux qui savent et ceux qui sentent » (entendons les médecins et soignants biomédicaux d'un côté et les parents, la famille et les « psys » de l'autre...).
- 6 Autre changement majeur de représentations, la douleur de l'enfant : alors qu'il y a peu de temps, la douleur du bébé était niée et que l'on pratiquait des interventions sans anesthésie sur les nouveau-nés et les prématurés, tout doit être fait aujourd'hui pour éviter la douleur du bébé... on dit même maintenant que c'est le prématuré qui souffre le plus.
- 7 L'écologie humaine prend également sa place. Le prématuré a supplanté le nouveau-né en tant qu'objet d'études et de soins, objet scientifique aussi. Dans notre société de la performance, le développement du cerveau est devenu le paramètre censé objectiver la souffrance du nouveau-né. C'est au nom de ce cerveau en développement que l'on va éviter les stress inutiles au bébé. Si la chasse à la douleur est si grande, c'est parce que l'on sait maintenant que la dynamique cérébrale est à la merci des facteurs environnementaux et que l'expérience répétitive de la douleur et de la détresse lui est préjudiciable. La biomédecine produit des prématurés de plus en plus petits et se doit de leur donner leurs pleines capacités. Or, l'environnement d'un service de néonatalogie classique « ne soutient pas le développement du cerveau du prématuré » selon le Pr N. Conneman, assistant du Pr Als à l'Harvard Medical School. Les travaux du Pr Als sur l'influence de l'environnement sur le développement cérébral et comportemental du prématuré ont débouché sur une méthode d'observation et de nursing (NIDCAP) individualisée, codifiée selon des critères d'observation stricts et qui associe les parents. L'étude sur le développement cérébral (objectivé à l'IRM) des bébés a conclu que les prématurés qui avaient suivi le programme avaient un meilleur développement que ceux qui ne l'avaient pas suivi...
- 8 Si le pouvoir et le savoir biomédicaux sont toujours à l'œuvre dans le maternage de nos sociétés occidentales, certains se questionnent sur les incompréhensions culturelles de certaines populations et sur la façon de leur permettre de profiter des avancées de la biomédecine. J. Sparrow, assistant de B. Brazelton, parle de « dé-hiérarchiser » notre culture médicale pour la placer aux côtés des cultures que nous voulons servir. Il se demande si les recherches sur les interactions précoces ne sont pas limitées à notre culture occidentale : le fait de montrer les compétences (marche automatique ou capacité visuelle par exemple) pourrait perturber certains qui ne sont pas dans la culture de la performance. Il voudrait mettre en relation les savoirs traditionnels et professionnels pour passer du fondamentalisme au relativisme.
- 9 Un colloque riche, pluridisciplinaire, qui montre une certaine ouverture du monde de la néonatalogie et de la pédiatrie et qui nous questionne aussi sur la notion de maternage dans notre société contemporaine. Le débat a surtout concerné les prématurés voire les nouveau-nés, quasiment pas les nourrissons, comme si le maternage n'intéressait que ce nouvel objet de fascination qu'est le prématuré autour duquel se jouent des enjeux et des prouesses scientifiques mais aussi un débat éthique.